Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

51 | 2016
Varia

Michel Delon, *Cul par-dessus tête*

Paris, Albin Michel, 2013. ISBN 9-782226-248558

Odile Richard-Pauchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5407>

DOI : 10.4000/rde.5407

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 195-198

ISBN : 978-2-9543871-1-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Odile Richard-Pauchet, « Michel Delon, *Cul par-dessus tête* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5407>

Propriété intellectuelle

particulièrement élégant. Les passages retenus, qui proviennent d'une quarantaine de textes de Diderot et de quelques extraits de sa correspondance, en particulier de lettres adressées à Sophie Volland, sont classés en fonction de vingt-huit thèmes présentés par ordre alphabétique, à la manière d'un dictionnaire (Amour, Bonheur, Croyance, etc.). L'ouvrage comporte en outre une « Chronologie de la publication de l'œuvre » très bien faite, qui tente de rendre compte de l'« accès du *public* à ce qui constitue désormais *l'œuvre de Diderot* » (p. 137).

Dans leur préface, intitulée « Libérer les esprits, associer les idées », Laurent Loty et Éric Vanzielegem définissent leur anthologie comme la « réunion de *pensées détachées* » (p. 15). On peut bien sûr y voir une allusion à certains titres de Diderot, à commencer par les *Pensées philosophiques* et les *Pensées détachées sur la peinture, la sculpture, l'architecture et la poésie, pour servir de suite aux Salons*. C'est aussi une façon de rappeler les raisons d'une écriture discontinue. Car Diderot n'est pas un pédant qui fait la leçon, c'est un esprit qui, s'interrogeant lui-même sans cesse, espère amener les autres à réfléchir, ce que montre bien le passage des *Pensées sur l'interprétation de la nature*, cité dans la section « Éducation » : « Comme je me suis moins proposé de t'instruire que de t'exercer, il m'importe peu que tu adoptes mes idées ou que tu les rejettes, pourvu qu'elles emploient toute ton attention » (p. 39). Ce recueil de citations donne donc un aperçu intéressant de la pensée du philosophe, même si l'on peut s'étonner de ne pas y trouver de section consacrée à la morale, qui fut, on le sait, l'une des principales préoccupations de Diderot. En somme, bien qu'il n'apporte rien de nouveau d'un point de vue scientifique, ce petit dictionnaire portatif remplit parfaitement sa fonction, qui est de permettre au lecteur d'entrer en contact avec *l'esprit de Diderot*. À mettre entre toutes les mains.

Fabien GIRARD

Michel DELON, *Cul par-dessus tête*, Paris, Albin Michel, 2013. ISBN 9-782226-248558.

L'année « Diderot 2013 » a connu une floraison d'ouvrages sur le philosophe, chose dont le diderotiste n'a pu que se réjouir. Nous n'avons toutefois pour cette raison même pas pu rendre compte de tous les ouvrages à la fois, notamment au rayon « Biographies » (voir nos précédentes recensions de biographies, dans *RDE* n° 48 (2013), du livre de Gerhard Stenger, *Diderot, le combattant de la liberté*, Paris, Perrin, 2013 et de Jacques Attali, *Diderot ou le bonheur de penser*, Paris, Fayard, 2012). Nous avons évoqué plus anciennement, dans *RDE* n° 45 (2010) et *RDE* n° 40-41 (2006), celle, romancée, de Sophie Chauveau, *Diderot, Le Génie débraillé*, Paris, Télémaque, 2010 – en 2 tomes : I, Les Années Bohème ; II, Les Encyclopédistes – ainsi que celle de Raymond Trousson, *Denis*

Diderot, Paris, Tallandier, coll. « Biographie », 2005. Cette abondance nous donne enfin l'occasion, avec le recul et en tenant compte cette fois-ci du bel *opus* de Michel Delon, paru aussi en 2013, de revenir sur la question épineuse de la méthode biographique.

Quand le regretté Raymond Trousson, de l'université libre de Bruxelles, publie en 2005 une énième biographie littéraire de Diderot en y brossant à plaisir de truculentes anecdotes, il cherche de fait à réconcilier les deux genres biographiques, la grande biographie scientifique dite « à l'américaine », et celle qui vise un plus large public. Or cette réconciliation, déjà tentée par le même auteur à propos de Rousseau (Raymond Trousson, *Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Tallandier, coll. « Biographie », 2003) ne va pas sans poser certains problèmes méthodologiques, voire déontologiques. Pour n'en citer qu'un, il s'agit de savoir s'il ne faut prélever, dans la bio-chronologie dont on va se servir, *que les faits avérés*, ou bien, se fondant sur les nécessités du pittoresque pour obtenir l'effet de réel, évoquer également récits et témoignages à valeur plus incertaine. C'est dans cette voie que s'engouffre Sophie Chauveau, intitulant toutefois prudemment son ouvrage *Roman*, ce qui l'autorise à combler les vides de la chronologie par d'audacieuses (et souvent savoureuses) envolées tirées de son imagination : ainsi l'enfance de Diderot à Langres, au milieu d'une fratrie turbulente, ou encore ses derniers voyages, notamment la jolie séquence de « Diderot à la plage », émouvante page évoquant le philosophe à La Haye, découvrant les bains de mer et l'immensité océanique.

C'est évidemment une tout autre méthode qu'a retenue Michel Delon, en cette année 2013 où il s'agissait de mettre à la disposition du plus grand nombre des idées justes et précises sur la vie et les œuvres du philosophe, en une quantité raisonnable de pages. Et peut-être aussi est-ce la méthode la plus juste, compte tenu de l'extrême difficulté de cet exercice de vulgarisation, mais aussi de la gageure consistant à retracer la vie de celui qui n'eut de cesse de se dire en se masquant, auteur exubérant et secret, ennemi de tout système. On se souvient de l'indépassable somme d'Arthur M. Wilson, dont Raymond Trousson avait tenté une réactualisation (Arthur M. Wilson, *Diderot, sa vie, son œuvre*, Paris, Laffont-Ramsay, pour la trad. française, 1985, réédition Paris, Robert Laffont, 2013). Ce qui en faisait à la fois le génie et l'exactitude, outre bien entendu l'information irréprochable, c'était le *style*, ce ton inimitable restituant à la fois la bonhomie du sujet et sa rigueur scientifique, capable d'épouser toutes les sinuosités, tous les avatars d'une vie bouleversante et bouleversée par l'événement, la politique, la science et la vie intime. Cet ouvrage, nous l'avons toujours à portée de main. Michel Delon invente autre chose : le roman de la vraie vie de Denis Diderot, vie passée au crible de son lecteur, pour autant que ce lecteur a passé lui-même sa vie avec l'œuvre du philosophe. On aboutit donc à une osmose intéressante entre vie et œuvre, lecture et lecteur : un ensemble improbable, peut-être aussi

personnel, aussi intime que ce projet qui tenait au cœur de Sainte-Beuve, mais dans un style infiniment contemporain et alerte.

L'épigraphe, d'abord, nous signale le genre résolument non-conformiste de cette biographie, engageant son auteur sans équivoque : « Diderot fut, pour moi qui n'eus jamais de maître, la figure qui s'en approche le plus » (Stéphane Audeguy). On est ensuite reconnaissant à l'auteur d'une première trouvaille : partir, non pas de Langres, l'éternel lieu d'origine du philosophe, cet espace qui d'emblée ne se dévoile pas sans ressentiment, sans malaise au regard des relations qui furent celles de l'intéressé avec son lieu de naissance ; mais plutôt du « Boulevard Diderot », cette artère qui mène à la Gare de Lyon, d'où le voyageur parisien part ensuite pour Langres, à la découverte du passé diderotien. Ce mouvement rétrospectif, ce « retour à Langres », qui mime les quelques voyages pleins d'émotion du philosophe devenu adulte, de l'adulte devenu philosophe, nous est plus éclairant que la pure chronologie. De plus, cette optique à la fois généalogique, scientifique et légère, primesautière, anachronique, qui nous place d'emblée dans une position active d'enquêteur, de chercheur, mais aussi de touriste, voire de badaud, est de nature à drainer vers soi le plus rétif des lecteurs. Enfin cette approche contemporaine du passé, voire du présent littéraire par le biais de l'espace et du territoire, n'est pas sans évoquer d'autres démarches anthropologiques très actuelles, qui se distinguent avec pertinence dans le paysage critique du moment (voir ainsi l'ouvrage de Jean-Paul Kaufmann, *Remonter la Marne*, Paris, Fayard, 2013, qui a connu précisément un certain succès dans la région de Langres durant l'année « Diderot 2013 », ainsi que, plus théoriques, les travaux de Bertrand Westphal, auteur de *La Géocritique, réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007, et du *Monde plausible, espace, lieu, carte*, Paris, Minuit, 2011).

Viennent ensuite des chapitres plus attendus comme « Langres », « Portraits », écrits toutefois sur ce mode souple et allègre qui nous berce et nous guide, en remontant la Marne. Les premiers textes du philosophe, qualifiés non pas d'œuvres mais de simples « Papiers » (chap. 7), soulignent la façon elle aussi non-conformiste, non-possessive, *indisciplinaire* dont Diderot conçoit l'écriture. *Passim*, un certain nombre de pages nous ont particulièrement marquée par leur caractère poétique : la sensibilité de l'écrivain aux états météorologiques et aux grands ciels (p. 34), bien visible dans les *Entretiens sur le Fils naturel* (ce Fils que Delon surnommait avec justesse le « Neveu de Rousseau ») ; sa sensibilité aussi à la qualité minérale du site langrois (p. 100), dont sa pensée matérialiste et un certain nombre d'images philosophiques resteront marquées (deux éléments constitutifs de la scénographie du film de Gérard Leblanc, *Langres, Diderot et nous*, consacré au philosophe en 2014, déjà évoqué dans nos colonnes).

Dans les « Portraits », on retient la belle intuition de M. Delon qui veut que la critique du pastel de Rousseau par La Tour soit un éloge

déguisé du frère ennemi – que Diderot aurait préféré voir en Épictète, plutôt qu'en Devin du village « bien poudré, et ridiculement assis sur une chaise de paille ». Au chapitre « Rousseau », précisément (p. 166), nous aimons aussi le parallèle, décalé, anachronique, iconoclaste peut-être, mais éclairant, du couple formé par nos deux philosophes, avec d'autres paires animées de sentiments d'amour-haine (Breton/Aragon, Sartre/Merleau-Ponty, Godard/Truffaut, etc.) Sur le plan romanesque, les analyses à l'emporte-pièce, dans le chapitre « La Soustraction » (grâce à la méthode expérimentale du même nom), qui aurait conduit l'écrivain à l'élaboration tant de *La Religieuse* que de *Jacques le Fataliste*, insolites, inattendues, sont convaincantes et mémorables (à propos de ces deux jeunes gens à qui l'on *soustrait* leur liberté, et chez qui l'on observe ce qu'il en advient, p. 290-291).

À ce rythme à sauts et à gambades, on en vient à regretter que l'auteur ne se soit pas attardé plus longtemps, comme Diderot lui-même, à La Haye et tout au long du mémorable voyage de Russie. Car dans ce livre écrit au rebours de biographies plus conventionnelles ou décevantes, l'anecdote devient leçon, le détail devient apologue, la transposition devient méthode d'analyse. Et Michel Delon devient... le philosophe lui-même.

Odile RICHARD-PAUCHET

Diderot. Paradoxes sur le comédien, sous la direction d'Ana Clara Santos et de Maria Luisa Malato, Paris, Éditions Le Manuscrit, collection « Entr'acte », 2015. EAN 9782304045260.

Ces actes de colloque rassemblent vingt articles (13 en français, 7 en portugais) qui, contrairement à ce que semble indiquer le titre, ne traitent pas exclusivement du *Paradoxe* ni même de la question du comédien. Comme l'expliquent les éditrices dans leur introduction, il s'agit de « célébrer toute la richesse de la pensée de Diderot sur le théâtre » et de faire du volume « un miroir des paradoxes, au pluriel, de ceux qui sont à la source de l'action, au Théâtre du Monde ». Pour ce faire, les responsables de l'ouvrage ont refusé d'imposer un ordre à la diversité des communications regroupées. Sans autre architecture que celle de la succession des articles, le volume ne se soumet qu'à l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, dans un hommage revendiqué à l'ordre encyclopédique. D'où une certaine impression d'émiettement et de dispersion du propos, renforcée par le fait que certaines contributions, consacrées aux mêmes textes ou à des questions proches se trouvent parfois très éloignées dans le livre.

L'ouvrage s'ouvre sur une magistrale synthèse de Michel Delon. Embrassant avec rigueur l'ensemble de l'œuvre de Diderot, celui-ci illustre le « paradoxe de l'homme sans caractère », figure condamnée dans la *Satire première* et l'*Encyclopédie*, mais réhabilitée sous la forme de l'artiste